
Les rubriques du remaniement de “Lion de Bourges” (ms BnF fr. 351)

Claude Roussel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4268>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4268

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 247-269

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Claude Roussel, « Les rubriques du remaniement de “Lion de Bourges” (ms BnF fr. 351) », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4268>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les rubriques du remaniement de “Lion de Bourges” (ms BnF fr. 351)

Abstract

The old “chanson de geste” of *Lion de Bourges* (mid-fourteenth century) was recast at the end of the fifteenth or at the first sixteenth century. Preserved in a unique manuscript (Paris, BnF fr. 351), this version is composed principally in octosyllables, often irregular, but furthermore includes “laisses” of alexandrines, more or less faithful to the earlier version of the poem, and a section of decasyllabic lines. The text is organised into 62 chapters of varied length introduced, the first one excepted, by rubrics in prose. The paper analyses the main stylistic and diegetic characteristics of these rubrics and provides an edition.

Conservée par un manuscrit unique (BnF fr. 22555 – P), la monumentale chanson de *Lion de Bourges*, qui compte 34.298 alexandrins en dépit de quelques lacunes du manuscrit¹, a fait l’objet d’une traduction allemande en prose conservée par plusieurs manuscrits (xv^e siècle) et imprimés², mais ne paraît pas avoir inspiré les *dérivés* français. Nous n’en avons en tout cas conservé aucun témoin. En revanche, elle a inspiré, probablement vers la fin du xv^e siècle, voire au début du siècle suivant, un curieux remaniement en vers conservé par le seul manuscrit BnF fr. 351 (F)³. Il s’agit d’un beau manuscrit sur vélin (25 x 38 cm) dans lequel le texte est réparti sur deux colonnes et qui comporte douze enluminures⁴. Il a été numérisé par la BnF en 2012 et est donc consultable sur Gallica. L’ensemble demeure inédit. Au début du xx^e siècle, plusieurs élèves d’Edmund Stengel, ordinairement dans le cadre d’études comparatives entre les deux versions, en ont reproduit quelques passages⁵. En 1976, Thelma Fenster a édité les 10971 premiers vers du texte (folios 1-73), soit un gros quart de l’ensemble⁶. Plusieurs passages sont également reproduits par les éditeurs de la version en alexandrins, à titre de variantes utiles ou pour combler certaines lacunes (voir par exemple les vers 29473 [1-53]). Enfin, dans le cadre de son étude sur l’interférence des matières narratives, Richard Trachsler a cité 150 vers (fol. 180c-d, 243b-c et 258a) d’un texte qui constitue à ses yeux «un exemple extraordinaire de ce que Köhler appelle une *Mischgattung* censée suppléer à un système générique jugé inadéquat»⁷.

(1) *Lion de Bourges*, poème épique du xiv^e siècle, éd. W.W. KIBLER, J.-L. PICHERIT, T.S. FENSTER, Genève, Droz, 1980 (TLF 285).

(2) Voir l’édition citée, pp. XVIII-XIX.

(3) Anciennement, ms 6971.

(4) Pour une description précise de ces enluminures voir l’édition citée, pp. XVI-XVII.

(5) En particulier, R. KRICKMEYER (*Weitere Studien zur Chanson de Lion de Bourges*, Teil I, Diss. Greifswald, 1905), B. SCHOLVIEN (*Weitere Studien zur Chanson de Lion de Bourges*, Teil III, diss. Greifswald, 1905), K. ZIPP (*Die Clarisse-Episode des Lion de Bourges*, diss. Greifswald, 1912), E.

STEIN (*Sprache und Heimat der Jüngerer Fassung der Chanson de Lion de Bourges* (Hs. B), diss. Greifswald, 1908), H. WILHELM (*Studien über die Chanson de Lion de Bourges*, Marburg, Universitäts-Buchdruckerei [R. Friedrich], 1894).

(6) *A partial edition of the octosyllabic version of “Lion de Bourges”*, diss. University of Texas, Austin, 1976. Les références au texte renvoient prioritairement au manuscrit (folio, colonne [r^e: a, b; v^e: c, d], numéro de ligne) et à l’édition Fenster pour la section éditée.

(7) *Disjointures – Conjointures. Étude sur l’interférence des matières narratives dans la litté-*

Le remaniement constitue selon Paulin Paris «une imitation très mauvaise»⁸ de la version en alexandrins, dont il n'a pas non plus, à vrai dire, une très haute opinion, et s'appuie très vraisemblablement sur un témoin de cette version distinct de *P* et aujourd'hui disparu. Pour l'essentiel, l'auteur versifie en octosyllabes à rimes plates, option stylistiquement «romanesque» quoique passablement archaïsante à l'heure du triomphe de la prose⁹. Toutefois, il reproduit à deux reprises les laisses d'alexandrins figurant dans sa source¹⁰, sans qu'on puisse déceler dans ce choix aucune recherche de mise en valeur ou d'insistance sur une scène particulièrement importante. Il recourt également dans des conditions similaires à un ensemble de 453 décasyllabes à rimes plates (fol 44a1-47a8)¹¹. Il faut ajouter que les octosyllabes, qui constituent le corps de l'ouvrage, présentent de très nombreuses irrégularités et fluctuent souvent entre sept et neuf syllabes, voire entre six et onze dans certains passages¹². Enfin, concession probable aux usages en vigueur dans les récits en prose de l'époque, l'auteur découpe son récit en chapitres introduits, à l'exception du premier, par des rubriques en prose¹³. C'est d'ailleurs le seul mérite que lui reconnaît Paulin Paris: «Le plus grand effort de son imagination semble avoir été de couper le récit en chapitres dont les rubriques sont très circonstanciées»¹⁴. Or, comme l'a montré Maria Colombo Timelli dans un article important en forme de manifeste¹⁵, l'étude de ces énoncés discrets, souvent standardisés, mais qui guident et orientent la lecture, peut éclairer utilement l'interprétation de l'œuvre.

Le texte est divisé en 62 chapitres de longueur très variable. Ils sont relativement courts au début du récit mais tendent globalement à s'allonger. Le chapitre 3 compte 62 vers, le chapitre 50 en occupe 2850¹⁶. Le découpage du matériau narratif s'avère donc assez largement arbitraire. Les chapitres sont numérotés jusqu'au huitième. Ensuite, le mot *chapitre*, placé après la rubrique et suivi du numéro, disparaît. Il réapparaît, de manière erratique, en 20-21, 27, 33, 35, 38, 40-49, 51-52, 57, 59-61, mais sans aucune numérotation. Les lettrines placées en tête de chapitre occupent généralement deux unités de régleure (dans deux tiers des cas), parfois trois. À l'intérieur de chaque chapitre, des lettrines analogues délimitent des sections qui oscillent généralement entre une cinquantaine et une centaine de vers (parfois moins: par exemple 20 lignes en 15c). Le texte est également orné par des pieds-de-mouche d'or sur fond alternativement bleu et rouge qui participeraient pour Richard Trachsler du caractère hybride de ce singulier «rommant ample et notoire»¹⁷ à sujet épique mais à mètre «romanesque». En effet, «pour le lecteur qui regarde de loin», cette distribution aléa-

ture française du Moyen Âge, Tübingen-Basel, A. Francke Verlag, 2000 (Romanica Helvetica 120), pp. 165-172; texte cité p. 172.

(8) *Les manuscrits français de la bibliothèque du roi*, Paris, Techener, 7 voll., 1836-1848; vol. III, 1840, p. 1.

(9) Pierre Sala conserve l'octosyllabe dans son *Chevalier au Lion* (1522) mais se convertit quelques années plus tard à la prose dans son *Tristan*.

(10) 40 vers répartis sur deux laisses (fol. 8a1-40), puis 549 vers répartis sur 11 laisses (fol. 143a1 à 147d3).

(11) Vers 6606-7058 de l'édition de Thelma Fenster. Le chiffre impair s'explique par le fait que 3 vers utilisent la même rime (6760-6762) et que 4 vers sont des vers «orphelins» (absence de rime: 6777, 7040, 7043, 7044).

(12) C'est le cas pour les vers 1059 à 6285 de l'édition Fenster (soit près de 50% de la section éditée) à propos desquels l'éditrice constate que

«this part appears to be composed basically of lines of eight or nine syllables, but also contains lines of seven or ten syllables and, less frequently, lines of six or eleven syllables» (p. 63). Même constat pour le texte contenu entre les fol. 117 et 126. Ces irrégularités sont plus éparses ailleurs.

(13) Notées en effet dans ce manuscrit à l'encre rouge.

(14) *Op. cit.*, pp. 1-2.

(15) «Pour une «défense et illustration» des titres de chapitres: analyse d'un corpus de romans mis en prose au xv^e siècle», *Du roman courtois au roman baroque*, sous la direction de E. BURY et F. MORA, Paris, Les Belles Lettres, 2004, pp. 209-232.

(16) Relevé pour les 12 premiers chapitres: 01: 198 v.; 02: 112 v.; 03: 62 v.; 04: 144 v.; 05: 236 v.; 07: 146 v.; 08: 144 v.; 09: 430 v.; 10: 188 v.; 11: 633 v.; 12: 692 v.

(17) Vers 2 du texte. Voir l'édition en annexe.

toire des pieds-de-mouche pourrait évoquer «une mise en page de chanson de geste où ils marqueraient les débuts de laisses»¹⁸. Leur répartition est très irrégulière. Des folios entiers n'en comportent aucun (notamment de 9r° à 22v°), d'autres en revanche en sont surchargés (11 dans le folio 35v°, 12 au folio 93v°). Il arrive aussi exceptionnellement que le pied-de-mouche se trouve à l'intérieur d'un vers (5c2, 7b38, 32b12) comme le relève Thelma Fenster, qui souligne à juste titre que «their ornamental value is not to be overlooked»¹⁹. Chaque rubrique est ordinairement précédée d'un pied-de-mouche, à l'exception de celle des chapitres 10 et 11. Il en va normalement de même du mot *chapitre* lorsque celui-ci est rejeté à la ligne suivante (2-8, 27, 35, 38, 41-43, 49, 52, 57). La longue rubrique du chapitre 12 est ponctuée par deux pieds-de-mouche internes. Enfin le cas du chapitre 54 est particulier: le titre est réparti sur huit lignes, précédées de quatre grands pieds-de-mouche (occupant chacun deux lignes) juxtaposés verticalement:

¶ Comment Lion luy estant de
 vant Reges congneut Gerard
 ¶ bon bastart et comment le dit
 bastard conquist le prince
 ¶ de Tarence et son oncle Garnier
 ausquelz Lion fist trancher
 ¶ les testes et comment Genevre
 fu brulee après que la vile fut rendue.

Le caractère décoratif du dispositif est flagrant ici. En dehors de ces éléments (chapitres, lettrines, pieds-de-mouche) qui l'aèrent et le rythment, le récit peut exceptionnellement comporter une sorte de titre intermédiaire appelant l'attention sur un énoncé particulier. C'est le cas de la chanson chantée par Alis. Alors qu'elle a opté pour une vie de misérable *chanteresse* dans la cité de Tolède, Alis apprend que son mari, Herpin, que le destin a séparé d'elle depuis de longues années, est sur le point de se remarier. Elle se rend au palais où doit avoir lieu la fête et entreprend de chanter sa propre histoire afin de se faire reconnaître:

[164d29] ¶ Elle devant ceste assistance
 Requist que *chacun* fist silence
 Et que une chansson veult chanter.
 De ce faire se vueult vanter
 Que on [n]'en ouyst oncques de telle
 Ne qui possible fust plus belle,
 Dont la teneur suit ou au pres
 Comme vous orrez cy après.
 ¶ La chansson
 «Je congnois une noble dame,
 Belle de corps et bonne d'ame,
 Laquelle est de France natifve,
 [165a] A *chacun* fort consolative,
 Laquelle eust mary espousé
 Que Charlemaigne a desposé (...)»²⁰.

(18) *Op. cit.*, pp. 166-167.

(19) *Op. cit.*, p. 7. Il s'agit des vers 660, 948, 4789 de son édition.

(20) F supprime la «clef» épique qui introduit la chanson dans P (18760-18762): «Or m'allés escoutant, | S'oiez bonne chanson dont li vers sont plaisant. | Je gaignai une damme de France la devant [...]».

En revanche, rien ne signale visuellement la fin de la chanson, simplement marquée par une phrase de reprise narrative, «Quant Alis eust la chansson dicte» (165b22), soulignée par une letrine. Si cet intertitre incongru, comme du reste les letrines ou les pieds-de-mouche, ont sans doute pour fonction de rendre le texte moins compact, il est clair que c'est le découpage en chapitres, et donc les rubriques délimitant et résumant ces derniers, qui scande prioritairement la marche du récit et en oriente la lecture. D'un point de vue pratique, on notera que l'absence d'une table des rubriques empêche d'avoir d'emblée une vision synoptique de l'intrigue.

Typologie des rubriques

Le rubricateur de F ne recherche pas la variété. Ses productions se déclinent selon un modèle unique, de type «verbal»²¹, et sont toujours introduites par «comment», à l'exception du chapitre 30 («S'ensuyt la teneur des lectres...»²²). Ce modèle paraît du reste largement prédominant dans les mises en prose contemporaines. La forme est donc celle d'une interrogative indirecte («je vais vous relater comment...») avec ellipse du verbe régisseur. Le texte ne comporte aucune rubrique introduite par un verbe déclaratif, du type «Cy parle de..., Cy devise de..., Cy fait mention de...». Dans une grosse moitié des cas, l'adverbe «comment» introduit une seule proposition. Le chapitre suivant la rubrique paraît alors centré sur un événement unique (voir notamment le cas exemplaire des chapitres 50, 51, 55, 56, 57...). Dans une quinzaine d'occurrences, l'adverbe est redoublé et l'on a affaire à deux séquences coordonnées («comment...; et comment...»); parfois, l'auteur recourt à un triplement (7 cas), voire à un quadruplement (3 cas: 10, 11, 12) de la formule. Ces coordinations soulignent la succession des péripéties présentes dans le chapitre. Parfois, un élément de variété peut intervenir en bout de chaîne. C'est le cas du chapitre 15 où une ultime coordination laisse affleurer discrètement une structure de type «nominal»: «comment...; et comment...; et de la trahison que Gadiffer luy fist...». Un dispositif voisin («et le dueil que Herpin demena...; et après [...] se mist...; et son mary [...] eut ung prier...») figure dans les chapitres 04, 05, 06. La coordination peut parfois s'effacer, conférant à la séquence un tour plus délibérément narratif («dist et recita...» 12; «toutesfois le dit Lyon y fist tant de vaillance...» 23). À travers ces cascades de coordinations ou de juxtapositions, le but du jeu est de repérer et d'énumérer les faits importants exposés dans le chapitre à venir. Une seule fois, le rédacteur déclare forfait en optant pour une formulation vague qui ne fournit aucune information concrète sur les faits relatés, mais suggère qu'ils seront nombreux: «Comment [...], et aultres gestes»²³ (20). Autre cas unique, seule la rubrique du chapitre 42 témoigne, au moins

(21) Le texte n'offre pas, du moins à un premier niveau, de rubrique «nominale» du type «De la grande bataille qui [...]», «De la mort du roy [...]».

(22) La formule est habituelle pour annoncer, comme ici, un chapitre censé rapporter un document (habituellement une lettre) échangé entre les personnages. Elle peut admettre une variante «nominale»: «Le contenu des lectres que le royne Candasse envoya au roy Alixandre» (II, XLVI); «Le contenu des lectres que maistre Aristotele escripvi a Alixandre» (II, IIIIXXIX), J. WAUQUELIN, *Les Faicts et les conquestes d'Alexandre le Grand*, éd. critique par S. Hériché, Genève, Droz, 2000 (TLF 527).

(23) La formule «et autres...» figure souvent comme «terme final» des polynômes énumératifs étudiés par A. LORIAN (*Tendances stylistiques dans la prose narrative française du XVI^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1973, p. 111). Toutefois, elle a, dans les exemples analysés (comme ici au chapitre 07 «a joustes et tournoys, a dances et a toutes autres manieres de largesses») une valeur englobante, généralisante («...chevres, brebis, et autres bestes debilles...» [= les bêtes débiles en général]). Dans les titres, son fonctionnement sémantique est légèrement différent. Elle se borne à ajouter un item supplémentaire, indéterminé, à une liste qui peut d'ailleurs être minimale, voire virtuelle: il n'y a en

dans sa première proposition, d'une démarche réflexive prenant en compte l'histoire présumée du texte: «Comment l'acteur descript en bref que...».

Les rubriques ont vocation à la brièveté. Celles qui annoncent les chapitres 20, 21, 30, 55 ou 59 se conforment dans leur sécheresse à ce cahier des charges. Toutefois une bonne rubrique doit aussi donner envie de lire le chapitre et donc piquer l'attention du lecteur, en mentionnant un élément pittoresque («que le duc [...] avoit fait par art magique» 52; «ayant le diable au corps» 56; «au corps duquel estoit le diable» 58) ou en présentant une motivation («pour avoir et embler mieulz a leur aise le cor de miracle» 57) qui laisse présager un développement narratif. Certains de ces ajouts ne sont en rien indispensables mais donnent seulement du corps à la rubrique et l'animent. Ainsi, dans le titre du chapitre 07, on nous signale que Lion a ruiné son père adoptif («lequel Lyon [...] despendit tout le bien de Baudion»). C'est en cela que réside l'information importante. La précision concernant l'objet de ces dépenses inconsidérées («a joustes et tournoys, a dances et a toutes autres manieres de largesses») éclaire le caractère du héros et rend plus vivant, moins strictement utilitaire et désincarné, le résumé qui est l'objectif prioritaire de la rubrique. Il en va de même du petit tableau pittoresque qu'esquisse la fin de la rubrique 08: «lequel arriva devant luy en grand pompe et honneur, avec tabours et instrumens, accompagné de grand noblesse et de chevalliers».

À l'intérieur de chacune des propositions introduites par «comment», cette distension de la rubrique recourt à deux procédés principaux. Le premier est la multiplication des relatives dont la rubrique du chapitre 05 fournit un bon exemple: «la lyonnaise *qui* avoit emporté le dessus dit petit enfant [...], *laquelle* le dit chevalier fist suivre jusques a sa taigniere, *dedans laquelle* fut trouvé celluy enfant *qu'il* fist emporter». Elles permettent de greffer sur un substantif de multiples précisions ou incidentes. Très largement sollicitée dans ces énoncés, la série *lequel / laquelle / auquel...*, en emploi pronominal ou adjectival, en construction directe ou prépositionnelle, s'avère particulièrement adaptée à cette fonction²⁴. La seconde option, qui peut évidemment se combiner avec la précédente, consiste en l'utilisation de compléments à valeur temporelle, marquant la simultanéité de deux procès ou leur succession. La postériorité est exprimée par la préposition *après* (2 occurrences²⁵) mais surtout par l'emploi massif de la locution conjonctive *après que* (16 occurrences²⁶). L'expression de la simultanéité durative²⁷ s'effectue très majoritairement en recourant au participe présent du verbe être suivi d'un complément de lieu (*X étant à tel endroit...*)²⁸. Complétées par une abondante batterie de compléments²⁹, les références spatiales

effet pas d'énumération dans le cas du chapitre 20. *L'Histoire du preux Meurvin* (Pierre Sergent, Paris, 1540 – Arsenal 4-BL-4270) utilise abondamment le procédé: «Comment Beree, fille du roy Meurmont de Monment, fut esprinse en l'amour de Meurvin estant a l'escole, et de la peine que la pucelle en eut, et autres matieres. Chapitre .IIII.» (voir aussi titres des chapitres 9, 14, 15, 19, 29, 35, 53, 59).

(24) 16 occurrences de *lequel*; 8 de *laquelle*; 4 de *lesquelz*, 3 de *duquel*; 2 de *auquel*, 1 de *lesquelles*; 1 de *ausquelz*. Sur cet emploi des relatifs, voir A. Lorian, *op. cit.*, et notamment le chapitre III de la seconde partie intitulée: «Le raffinement suprême: *lequel*», pp. 223-258.

(25) 05, 39.

(26) 04, 12 (x2), 15, 17, 22, 25, 27, 41 (x2), 47, 48 (x2), 49 (x2), 62. Placé en position détachée, le participe passé peut avoir une valeur similaire: «le dit roy de Palerne, retourné a son païs fort dolent,

arriva...» (*une fois le roi de Palerne revenu dans son pays... arriva...*) 49. L'antériorité en revanche n'est exprimée qu'une seule fois: *devant que* 02.

(27) Ph. MÉNARD, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e édition, Bordeaux, Éditions Bière, 1994, § 240, p. 215.

(28) *Lyon estant en la maison 07, la mere de Lyon estant a Touleste 11, Lyon estant a Monteclin 16, Lyon estant a Montluisant 23, Lyon, luy estant a Montluisant 22, Lyon estant en l'ost 53, Lyon, luy estant devant Reges 54, Lyon estant devant Palerne 55, Olivier estant oultre mer 58, Lyon estant dedens ung hermitage 61*. On trouve plus rarement, avec le même effet, l'emploi d'une préposition (*pendant le temps* 33) ou d'une locution conjonctive (*ce pendant que* 04). Sur cet emploi massif du participe absolu, voir A. LORIAN, *op. cit.*, pp. 205-213.

(29) *pres de Florence en Italie 03, a une abaye dedans Florence 06, en ung boys pres de Romme*

sont indispensables pour situer les grandes étapes de l'action et suivre le parcours complexe et sinueux des héros: France (02), Florence (03), Castille (06), Rome (07), Sicile (17), Jérusalem (48), Chypre (49),... Enfin, la volonté de guider et d'orienter le lecteur amène périodiquement le rubricateur à préciser les relations entre les divers personnages («Lyon filz au duc Herpin» 07, «Florie fille du roy de Tolete» 13, «Herpin duc de Bourges, mary de la dame dessus dit» 14, «la dite Florentine, sa fille» 27, «Harpin, pere de Lyon» 44) ou à lever l'ambiguïté suscitée par l'adoption d'un pseudonyme («Balian d'Arragon, duchesse de Bourges» 12). La prolifération de la formule *le dit (duc)*, *la dicte (bataille)* – voir le cas caricatural de la rubrique 41 – participe probablement de ce même effort, quelque peu ostentatoire, de clarté et de précision. Contraires en un sens à la vocation initiale de brièveté de la devise, ces divers mécanismes d'amplification et de coloration peuvent, en cas de surcharge, produire une syntaxe passablement embrouillée dans laquelle le rédacteur lui-même semble s'égarer³⁰.

Pertinence des rubriques

La rubrique est censée annoncer le contenu du chapitre qui la suit. Il est exceptionnel qu'elle déborde de ce cadre pour offrir une vision prospective à plus long terme, comme le fait *in fine* celle qui ouvre le chapitre 23: «et gaigna le pris des dites joutes, par quoy depuis espousa la dite fille du roy, et se aparut a luy aus dites joutes le Chevallier Blanc duquel sera plusieurs fois parlé au present livre». Habituellement, la rubrique s'en tient à une forme revendiquée de myopie narrative et se borne à résumer le chapitre qu'elle introduit. Reste que la difficulté consiste à cerner en quelques mots ce qui fait l'originalité et l'intérêt d'un chapitre. Si l'opération paraît relativement aisée quand le chapitre subséquent est court³¹, elle se complique quand il s'allonge. Or le texte présente, comme on l'a signalé, de grandes disparités en ce domaine. Un chapitre très long, comme le chapitre 50 déjà mentionné, se trouve ainsi précédé d'une courte rubrique qui mentionne exclusivement la victoire remportée par Herpin et ses compagnons contre les Sarrasins d'Orible. En fait, le récit de cette bataille n'occupe que les 174 premiers vers d'un chapitre qui en compte 2850. Le reste est consacré à des événements pourtant essentiels pour la suite de l'intrigue, mais que la rubrique ignore: projet de mariage Herpin-Florie, intervention d'Alis, retrouvailles du duc Herpin et de sa femme, joutes organisées à cette occasion, participation de Lion, reconnaissance du père et du fils et restauration de la cellule familiale dispersée. De la même manière, la rubrique du chapitre 51 ne souffle mot du séjour de Lion en Féerie, en dépit du rôle important que joue cet épisode dans l'économie du récit. On ferait des constations similaires pour le chapitre 19. La rubrique annonce la mort de Thierry, mais néglige les nombreuses péripéties ultérieures: Lion rencontre Ganor et apprend par lui qu'il est vraisemblablement le fils d'Herpin, passage chez un saint ermite qui donne des nouvelles d'Herpin, arrivée à Montluisant, accueil peu amène de l'aubergiste («ce gros briffault» v. 6759, 44d38), qui proclame qu'il ne veut plus recevoir aucun chevalier impécunieux et qu'il conserve chez lui depuis quinze jours le corps d'un chevalier qui

07, *es plains de Romenie* 15, *dedens le chasteau de Monteroze* 28, *dedens son chasteau de Monteroze* 29, [...], *devant ung chasteau pres de Florence* 52, *assez pres de Florence* 53, *devant Escalonne* 56.

(30) Voir la rubrique 27 et la note concernant la correction de *devoit* en *devoil[r]*.

(31) C'est le cas du chapitre 02. Th. Fenster écrit à propos de la rubrique qui le précède: «the rather lengthy rubric which introduces chapter two outlines the major events of the entire chapter» (*op. cit.*, p. 5).

lui devait cent livres, généreuse proposition de Lion qui offre de donner à peu près tout ce qu'il possède (cinquante ducats) pour que ce corps repose en terre sainte, revirement de l'aubergiste qui, émerveillé par cette courtoisie, accepte de loger Lion et de se mettre entièrement à son service. En raison de ces ellipses ou de ces lacunes, il est impossible de comprendre, si l'on s'en tient à la lecture des rubriques, qui est le chevalier dont la rubrique 20 annonce les obsèques, en utilisant l'article de notoriété (*le corps du chevalier*). Même en cas de chapitre très court, la rubrique opère un choix et n'annonce souvent que les événements situés au début de la séquence. Ainsi pour le chapitre 30, elle annonce «S'ensuyt la teneur des lettres...». Or, sur les 228 vers que compte le chapitre, seuls 56 sont consacrés à la reproduction de la missive de Florentine. Répartie en deux grandes sections séparées par une ligne blanche et une lettrine (80c1 et 81b18), la suite est consacrée d'abord aux réflexions qu'inspire à Lyon la lecture du message, puis à sa décision de rendre visite à son amie déguisé en pèlerin, à ses tractations avec ce personnage pittoresque qui l'initie aux usages de la profession³², aux objurgations du roi Henri, son beau-père, qui le presse de renoncer à ce projet téméraire et enfin à son départ après avoir revêtu les hardes du pèlerin. Ces observations confirment une des conclusions de Maria Colombo Timelli: «L'auteur des titres (que ce soit l'auteur lui-même de la mise en prose ou le rubricateur du manuscrit) adopte parfois une technique d'"assemblage" qui consiste à tirer les composantes du titre dans la portion de texte qui suit immédiatement»³³.

Les rubriques ne cherchent donc pas à rendre compte du contenu narratif d'un chapitre, ce qui serait mission impossible, ni même à annoncer les événements essentiels à la compréhension de l'intrigue, mais se bornent en général – paresse ou stratégie? – à mettre en valeur les faits rapportés en tête du chapitre subséquent. Il arrive même qu'elles fassent l'objet d'un curieux décalage, comme dans le cas du chapitre 48. Celui-ci s'ouvre sur le combat contre le géant:

En ceste part dit la cronicque
Que le grant felon inique
Dit a Lyon qu'il alast querre
Ses compaignons sans plus enquerre
Pour les combatre tous ensemble
Car a grand deshonneur luy semble
Prendre contre Lyon bataille
Qu'il prise moins qu'ung clay de paille.

Toute la première partie de la rubrique («Comment après que Lyon [...] ung geant tenoit par force») résume des éléments qui appartiennent en fait à la fin du chapitre précédent. Le cas n'est pas isolé et se retrouve notamment aux chapitres 15 et 22. Constatant ces anomalies, Thelma Fenster a avancé de 138 vers la rubrique du chapitre 15, initialement placée en 31a19 (après le vers 4611 de son édition), pour la localiser en 30a40 (après le vers 4473). Elle procède de même au chapitre 22, dont la rubrique (48d6, soit après le vers 7330) est déplacée par elle après le vers 7126 (47b40), soit un glissement vers l'amont de 204 vers. S'ils satisfont, aux yeux de l'éditeur moderne, à une exigence légitime de rationalité, il n'est pas sûr que ces déplacements soient littérairement justifiés. On retrouve en effet des traces d'empiètements du même ordre sous la plume d'autres écrivains³⁴ et seule une étude plus large de ces

(32) «Lors luy monstra toutes les loix | Des gieux gourffarins d'ostiere» (80d35-36).

(33) *Art. cit.*, p. 215.

(34) Voir C. ROUSSEL, «Les rubriques de *La Belle Hélène de Constantinople*», in *Jean Wauquelin, De Mons à la cour de Bourgogne*, sous la direction de M.-C. de Crécy, Turnhout, Brepols, 2006, p. 211.

énoncés et des relations qu'ils entretiennent avec leur contexte permettrait de décider s'il s'agit de véritables erreurs ou d'une tolérance, voire d'une stratégie.

Dans *Lion de Bourges*, les rubriques procèdent plutôt à une sélection empirique des événements qu'elles mettent en exergue et ne paraissent pas opérer un choix impliquant une interprétation personnelle du texte. Comme on peut s'y attendre, Lion est mentionné dans la plupart d'entre elles et une bonne vingtaine en font le moteur principal de l'action («Comment Lion...»), en parfaite conformité avec l'esprit du «rommant». Elles soulignent également, dans leur enchaînement, la succession des trois générations impliquées dans le récit. Les premières focalisent l'attention sur Herpin («Comment Harpin...» 02, 03, 04, 07...), puis on passe à Lion et enfin à ses enfants («Comment Olivier...» 56, 58; «Lyon est ses deulx filz» 60 / «et ses enfans» 62). Plus surprenante peut-être est l'absence de toute référence à la Féerie. On a déjà observé que la rubrique du chapitre 51 ne souffle mot de cet épisode ni du «geant Auberon» (180c5). De même, rien dans la rubrique du chapitre 62 ne signale le départ définitif de Lion pour le monde féerique qui clôt le récit et que F relate avec plutôt moins de circonspection que P:

En disant adieu, il partit
Et pour tout jamais departit,
Lequel en ce point que raconte
L'histoire et que nous dit le conte
Dedens Farie s'en alla
Et pour tousjours demoura la
Tant que de luy plus de memoire
N'en est faicte en conte ou histoire (257c35-257d2)³⁵.

Il est difficile de déterminer si le silence de la rubrique sur ce point résulte d'un vrai choix visant à ménager un effet de surprise, éventuellement à promouvoir une certaine crédibilité historique, ou s'il s'agit simplement du résultat mécanique du mode de rédaction des rubriques qui prennent prioritairement en compte, comme on l'a montré, les événements présentés au début du chapitre.

Place des rubriques

Comme les illustrations, les rubriques semblent prendre place dans des emplacements qui leur ont été réservés lors de la mise en page du texte. Dans une douzaine de cas, elles se situent en tête de colonne. Dans les autres cas, elles sont, à deux exceptions près, séparées de la fin du chapitre précédent par une, voire deux lignes blanches. La présence d'une ou de plusieurs lignes blanches après la rubrique est moins systématique: dix-sept chapitres n'en comportent pas. Il arrive en revanche que quelques rubriques (13, 15, 16, 18, 27) soient suivies d'un blanc plus important (trois ou quatre lignes), comme si le rubricateur n'avait pas pu ou pas voulu occuper tout l'espace qui lui était attribué. De même, il lui arrive dans plusieurs cas (11, 12, 30, 31, 33, 41, 46, 49, 60) de ne pas occuper toute la largeur de la colonne, mais de centrer en partie ou en totalité son texte selon un schéma qu'illustre tout particulièrement la rubrique 41 (voir annexe 2).

(35) P: «Or tesmoigne l'istoire qui ne vuet point faulcer | Que on ne sceit qu'il devint, on ne sceu qu'esperer. | Maix per ceu que la fee le vot la

retorner | Espoient li plussour et offrent a prouver | Que en fariee alla menoïr et demourer» (34084-34089).

Les rubriques tendent à être associées aux enluminures³⁶. Bien évidemment le décalage numérique entre les deux éléments (12 enluminures pour 61 rubriques) interdit toute corrélation systématique. Toutefois, chacune des douze enluminures du manuscrit est immanquablement précédée d'une rubrique. Le cas le plus fréquent est celui d'une rubrique placée en bas d'une colonne alors que l'enluminure occupe le haut de la colonne suivante, voire la page suivante entière (11, 20, 23, 29, 39, 48, 58, 60). Plus rarement, la rubrique, toujours située immédiatement au-dessus de l'enluminure, peut être placée en haut de colonne (47³⁷, 55), au milieu d'une colonne (51) ou à cheval sur deux colonnes (36). Cette place suggère une connivence entre la rubrique et le sujet de l'enluminure, ce qui se vérifie en effet. Ainsi la rubrique 11 mentionne le siège de Tolède, le défi lancé par le géant et, dans sa dernière phrase, la victoire de la duchesse de Bourges, habillée en homme, sur le géant. L'enluminure correspondante (12c) illustre ce combat. La rubrique 20 annonce l'enterrement du chevalier dont le cadavre a été abandonné. L'enluminure associée (45c) montre un cercueil porté par quatre religieux qui se dirigent vers une église. La rubrique 23 annonce les exploits de Lion aux joutes de Montluisant. La grande enluminure correspondante, qui occupe entièrement le folio 56r^o, représente effectivement une scène de combats à la lance devant une tribune occupée par quatre hommes (à gauche) et cinq jeunes filles (à droite). Au centre, la jeune Florentine devant laquelle se trouve la couronne destinée au vainqueur. La poursuite systématique de cette confrontation confirme l'étroite connexion existant entre rubriques et illustrations, marquée à la fois par la contiguïté spatiale et par une inspiration commune³⁸. Les connaissances de l'illustrateur ne se bornent toutefois pas à la rubrique, comme le montre le cas de l'illustration accompagnant la rubrique 55 (218c) où l'on voit Marie et Florentine descendre des remparts de Palerme par une échelle, ce qu'elles font effectivement un peu plus loin dans le texte (220c), mais dont la rubrique ne dit rien. Seule liberté prise par l'artiste, peut-être en raison d'instructions trop vagues ou parce que la représentation de la scène lui semblait plus commode, les deux femmes descendent une solide échelle de bois alors que, selon le texte, il s'agit d'une échelle de corde³⁹.

(36) Voir sur ces questions, D. QUÉRUÉL, «La naissance des titres: rubriques, enluminures et chapitres dans les mises en prose du x^v siècle», dans C. Lachet (dir.), *A plus d'un titre. Les titres des œuvres dans la littérature française du Moyen Âge au x^x siècle*, Lyon, CEDIC, 2000, pp. 49-60; F. SÜARD, «Le Chastelain de Coucy: du vers à la prose» dans J.-Ch. Herbin (dir.), *Richesses médiévales du Nord et du Hainaut*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2002, pp. 25-36.

(37) Cas particulier ici: l'enluminure occupe sur deux colonnes toute la partie inférieure du folio 142v^o. La fin du chapitre 46 (20 vers) occupe le haut de 142c, la rubrique la partie correspondante de 142d.

(38) **Rubrique 36**: siège de Montrose; image (98b): scène de siège (avec détail pittoresque – évidemment hors rubrique – d'un éléphant de guerre équipé d'une tour dans laquelle se tiennent plusieurs combattants); **rubrique 39**: «comment le duc de Calabre voulut faire bruler Genevre»; enluminure (107c): jeune fille dénudée jusqu'à la ceinture conduite près d'un bûcher; **rubrique 47**: grande bataille devant Bonivent; enluminure (147cd): scène de bataille devant une ville; **rubrique 48**: dans la deuxième partie de la rubrique, mention du combat de Lion contre un géant qui tenait captive une noble dame; enluminure (149b): combat de Lion

contre le géant devant un château situé en bord de mer (présence des vaisseaux), une dame apparaît à une fenêtre du château; **rubrique 50**: bataille devant Tolède contre le géant Orrible; enluminure (159d): scène de combat devant une ville, au premier plan, un géant; **rubrique 51**: embuscade de Gombaut et mort d'Herpin; enluminure (177d): attaque de trois personnages désarmés par une troupe sortant d'un bois; **rubrique 55**: Lion reconnaît sa femme et ses deux fils; enluminure (218c): tentes devant une ville, groupe de quatre personnages au centre (deux hommes, une femme), à l'arrière-plan une ville sur le rempart de laquelle se tiennent deux hommes, deux femmes descendent des remparts par une échelle; **rubrique 58**: Olivier lutte contre un monstre marin; enluminure 228c: Olivier, sur son navire, lutte contre un animal monstrueux à demi sorti des flots et qui a saisi son heaume dans sa gueule; **rubrique 60**: combats devant Bourges et pendaïson des fils d'Hermer; grande enluminure (235v^o) montrant une ville entourée de remparts devant laquelle campent des armées; à gauche de l'image, cinq personnages sont pendus.

(39) «[220b40] Ce faict Ysoré s'en alla / [200c1] Adouber ses fines corde (*sic*!) / Lesquelles tres bien il accorde / Ensemble en forme d'une eschelle».

Les changements de mètres pratiqués par l'auteur sont partiellement soulignés par des rubriques. Le premier passage en alexandrins⁴⁰ commence après la rubrique 08:

En ce point Baudouyn pour Lyon se dement
Qui tant eut despendu, ne cuidez que je mente [...]

Il occupe toute la colonne 8a. Les octosyllabes enchaînent sans transition en haut de la colonne 8b:

[8a38] «De lundi en ung mois tant de gens y aura
Que tout vostre chasteau bien emplys en sera.
La est ung herault qui haultement le cria,
[8b] Et tous ceulx qui icy viendront
Du foin et prou avoine auront
Pour avitailler leurs chevaux...»

Le même cas de figure prévaut pour le second passage, plus long⁴¹, qui commence également après la rubrique 47, en haut de la colonne 148a:

[148a1] Quant le duc de Calabre entra en la tençon
Au derriere du roy qui Henry avoit non,
S'efforça de le mectre soubz sa subjection...

Il s'interrompt de même, sans hiatus, en 147d3 par un retour brutal à l'octosyllabe:

Puis soudain fist armer Ganor le combatant
Et tous ses compaignons, si leur dist maintenant:
[147d] «Mettons a mort tout et allons decouppant
Ce que trouverons!» Lors vont les huys rompant.
Il ont la grand salle passee,
A la tour qui estoit quarree
Sont venus et par oeuvre forte
Ont brisé d'icelle la porte [...]

Bien qu'elle ne souffle mot de ce changement prosodique, la rubrique placée en amont du passage en alexandrins signale peut-être que celui-ci est perçu comme une rupture. En revanche, aucun signal n'accompagne le retour à l'octosyllabe, qui constitue peut-être encore pour l'auteur «la forme la moins marquée, une sorte de degré zéro de l'écriture littéraire»⁴². L'insertion des décasyllabes s'effectue sans accompagnement d'une rubrique, mais, là encore, en haut de la première colonne (a) d'un folio:

[43d34] «Il y a un cor de valleur
A Bourges dedans le palais [...]
[43d38] Le sonner nul n'a l'industrie
S'il n'est naturel heritier
De Berry, c'est ung mot entier».

(40) Vers 1019-1058 de l'édition Fenster. Ce passage correspond aux vers 990-1030 de P.

(41) Il correspond aux vers 15825-15998 et 16007-16530 de la version en alexandrins.

(42) M. ZINK, *La littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1992; Id., *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Livre de Poche, 1993, p. 62.

[44a] Quant Ganor eut fait *son compte* du cor
Qui en Bourges est et sera encor
 Tant que Dieu face *son divin* jugement [...]

Le retour à l'octosyllabe⁴³ se produit comme précédemment, sans aucune rupture:

[47a7] Premier passa le filz du roy Hernin
Qui devant elle s'e[n]clina de *cueur* begnin
 La saluant par une *gente* audace,
 Après elle alla le filz au roy de Tharse,
 Qui vers la fille *humblement* se achemine
 Et *gentement* devant elle s'encline;
 Après le roy de Tharse vint,
 Ainsi *que* faire luy convint,
 Le filz du roy de Hongrie
 Accompagné de seigneurie
 Telle qu'il luy appartenoit [...]

Le chapitre se clôt habituellement sur deux vers rimant entre eux. Toutefois, dans le passage en décasyllabes, la rubrique 20 vient bizarrement s'immiscer entre deux vers construits sur la même rime. Le dernier vers du chapitre 19 est: «Soit le corps mort porté dedans l'église». Il faut attendre le premier vers du chapitre 20 pour trouver la rime: «Bel hoste, dist Lyon, *sans* nul faintise [...]». Cas unique et curieux signalé par Th. Fenster⁴⁴.

L'insertion de rubriques dans un texte narratif en vers reste exceptionnelle. Thelma Fenster signale à juste titre le cas du *Pastoralet*⁴⁵, mais l'esprit de ce texte est tout autre que celui de notre adaptation de *Lion de Bourges*, et la forme des rubriques («S'ensieut le premier / le second, / le tierc... chapitre qui contient...») diffère. On pourrait aussi penser, pour rester dans un registre épique, au cas de la *Geste Francor*. S'il introduit des rubriques, l'auteur de cette vaste compilation conserve cependant un découpage en laisses monorimes que les rubriques placées devant chacune de ces laisses se bornent à souligner. Dans le cas de *Lion de Bourges*, le remanieur⁴⁶, qui adapte, un siècle ou un siècle et demi après sa rédaction, l'ancienne chanson de geste, semble plutôt avoir été influencé par l'usage qui prévaut dans les *dérimages* contemporains. Même si, sans justifier ou commenter ce choix, il transpose sa source en vers, certes souvent claudicants, le modèle des mises en prose inspire sur ce point son travail. Un texte trop compact ne semble plus lisible, d'où le découpage en chapitres et l'insertion de ces multiples marques d'aération (enluminures, pieds-de-mouche) dont font partie les rubriques. Énoncés relativement codés, obéissant à une rhétorique spécifique et entretenant avec le texte qui les entoure des rapports complexes et parfois déconcertants, les rubriques obéissent certes à une nécessité pratique, mais représentent aussi, comme l'avait très justement noté G. Doutrepont, «un procédé d'art»⁴⁷.

CLAUDE ROUSSEL

Université de Clermont Ferrand

(43) On aura noté le caractère souvent approximatif de la versification, quel que soit le mètre utilisé, octosyllabe, décasyllabe ou alexandrin. Il faut dire que P n'est pas non plus d'une grande rigueur sur ce point.

(44) *Op. cit.*, p. 6.

(45) *Ibid.*

(46) Il pourrait aussi s'agir d'une équipe, comme incline à le penser Th. Fenster, ce qui expliquerait certaines disparités dans la versification, plus ou moins laxiste selon les parties du texte considérées.

(47) *Les mises en prose des épopées et des romans chevaleresques au XIV^e et au XV^e siècle*, Bruxelles, 1939, p. 644.

Annexe 1: texte des rubriques

Toilette du texte et principes d'édition:

1) résolution des abréviations:

- abréviations par signes
 - tilde sur voyelle à l'intérieur du mot: barre de nasalité, transcrite par *n*: *enfant* 04, *une* 16; par *m* devant labiale: *comment* 20; cas particulier: *Jherusalem* 48, 58
 - tilde sur q: *avecques* 02, *lequel* 08; exceptionnellement *quille*: *qu'elle* 12
 - barre horizontale sur p: *après* 54
 - barre verticale (ou oblique) sur p (p': ri): *priz* 09, *prisons* 62
 - barre verticale ou oblique (tilde en fouet) après s (s': er): *serviteur* 09
 - d': *le dit* (transcription par *dit* en fonction des formes développées les plus fréquentes); *dict* se trouve aussi dans le texte: ici seulement au féminin: *la dicte* 05, 13, 22, 48, à côté de *la dite*, *les dites* 23.
 - lettres grecques: *xpienne*: *crestienne* 49
 - abréviation usuelle pour *et*
- abréviations par lettres suscrites:
 - i: q': *qui* 35, q'iz: *qu'ilz* 42
 - r: servite': *serviteur* 09, po': *pour* 10, Bo'ges: *Bourges* 15
- abréviations par contraction:
 - pnter: *presenter* 12
 - chn: *chacun* 12
 - chl: *chevallier*. La forme développée *chevallier* (une fois: *chevaillier* [38]) apparaît 12 fois dans le corpus, contre 4 occurrences seulement de *chevalier*
 - abréviation par suspension: chap: *chapitre* 20, 21, 33, 35, 38, 41-49, 51-52, 57, 59-61. La forme développée apparaît 7 fois (02-08). On trouve une seule fois la forme *chappitre* 27.

2) lettres ramusiennes et signes diacritiques:

- distinction u / v et i / j: *envyeulx* 15, *povrement* 23, *jollier* 18... Nous avons opté pour une transcription: *espouantable* 50.
- accent aigu sur «e» ayant valeur de [e] tonique: *délivré* 02, *congié* 02, *pié* 03, *après* 04...
- cédille: *sçavoit* 04
- tréma: *abaïe* 06, *païs* 22
- le signe ¶ marque les nombreux pieds-de-mouche figurant dans le texte.

3) corrections:

Elles sont limitées à quelques lacunes évidentes: mots omis (*pere* 09, *le* 24, *Tournay* 42, *le* 54), lettres surnuméraires parasites (*de d ses ostz* 15, *commement* 38) ou omises (*meurdrie[r]s* 19, *lesquell[z]* 58). *Toulale* (12) est clairement une erreur pour *Toulecte* (11), *Toulete* (49), *Tolete* (13, 50). La correction de *devoit* en *devoir* (27) est commentée en note.

Texte:

01 – (sans rubrique):

Icy ce commence l'histoire
Et vray rommant ample et notoire
Du riche et puissant duc Lyon...

02 – [2b] ¶ Comment Harpin, duc de Bourges, fut delivré hors de prison et print congié de tous ses parens et amys; et comment, luy estant banny de France, s'en partit et laissa tout son pays de Bourges pour s'en aller en exil avecques la duchesse, sa femme, qui grosse estoit d'enfant, et devant que partir donna a son parent Ogier le Dannois ung cor qui telle vertu avoit que homme ne le pourroit faire sonner s'il n'estoit vray heritier de Bourges.
¶ Chapitre II^e

03 – [3a] ¶ Commant le duc Herpin avec sa femme arriverent pres de Florence en Italie dedans une forest ou il trouva des larrons et brigans qui luy tuerent tous ses gens et ses chevaux et demeura seul avec sa femme seullement et a pié.
¶ Chapitre III^e

04 – [3c] ¶ Comment, ce pendant que le duc Herpin s'en alla chercher quelque aide pour sa femme, elle acoucha toute seulle d'un beau filz qui, a son naissement, eut une croix rouge sur l'espaule; et comment après⁴⁸ que la duchesse fut acouchee vindrent illec des larrons et brigans qui l'emmenerent et laisserent la l'enfant, lequel fut d'une lyonnaise emporté et nourry par quatre jours en sa taisniere; et le dueil que le duc Herpin demena quant, luy retourné, ne retrouva sa femme et n'en sçavoit avoir nouvelle.
¶ Chapitre IIII^e

05 – [4c] ¶ Comment ung chevallier lombart⁴⁹, allant chassant parmy la dicte forest, rencontra la lyonnaise qui avoit emporté le dessus dit petit enfant et tousjours nourry et alaicté, laquelle le dit chevallier fist suivre jusques a sa taisniere, dedans laquelle fut trouvé celluy enfant, qu'il fist emporter en son chasteau et baptiser, et le nomma Lyon; et comment sa mere, la duchesse, eschappa de la main(s) des troys brigans, lesquelz s'entretuerent; et après, en habit d'homme, se mist sur mer avec des pelerins.
¶ Chapitre V^e

06 – [6a] ¶ Comment la duchesse de Bourges, en guise d'homme, servoit a la cuysine du roi de Castille; et son mary, le duc Herpin, demandant l'aulmosne a une abaye dedans Florence, eut ung prieur qui le congneut, auquel il conta toute sa desconvenue et fortunes; et delibera le dit Herpin de se aller rendre hermite en ung boys et desert, ce que veoyant, le prieur se y voulut rendre avec luy, et luy promist la foy.
¶ Chapitre VI^e

07 – [6d] ¶ Comment le duc Herpin et le prieur s'en allerent rendre hermite en ung boys pres de Romme, ou les bonnes gens d'alentour leur fonderent une chappelle;

(48) apres ajouté au-dessus de la ligne.

(49) lombart ajouté au-dessus de la ligne.

et comment Lyon, filz au duc Herpin, estant en la maison du chevalier Baudion de Monclin, lequel Lyon, a joustes et tournoys, a dances et a toutes autres manieres de largesses, despendit tout le bien de Baudion.

¶ Chapitre VII^e

08 – [7d] ¶ Comment le chevalier Baudoin vendit la plus part de sa terre et de ses meubles et engaigea chasteaux et le demourant de tous ses biens pour payer les debtes de son filz Lyon, lequel arriva devant luy en grand pompe et honneur, avec tabours et instrumens, acompagné de grand noblesse et de chevalliers.

¶ Chapitre VIII^e

09 – [8d] ¶ Comment Lyon demoura pensif en la maison de son [pere]⁽⁵⁰⁾ quant ses familiers serviteurs l'eurent laissé; et comment le roy de Cicille⁽⁵¹⁾ fist crier ung tournoiement en Lombardie, ou estoit dit *et* desclairé qu'il donnoit sa fille *et* son royaulme a celluy qui gaigneroit le priz; et comment le conte de Florence vint a trente chevaulx au chasteau de Montclin prier le conte Baudoyne qu'i luy prestast son filz Lyon pour aller au tournoiement⁽⁵²⁾ du roy de Cicille, *et* le monteroit de chevaulx *et* de harnois a ses despens.

10 – [11a] Comment Lyon reffusa le seneschal d'aler avec luy en Cecille pour faire le tournoiement pour luy; et comment le dit seneschal promist au conte de Monclin luy donner deux chasteaulx *et* les revenus d'iceulx; et comment il promectoit acquicter le dit conte de toutes ses debtes *et* le dit Lyon aussy; et comment il voulut bailler harnois *et* armures au dit Lyon, *et* or *et* argent *et* monture, pour aller avec luy.

11 – [12c] Comment la mere de Lyon estant a Toulecte servoit en la cuisine de l'admiral abillé en escuier; et comment le roy Marcilles vint guerroyer le dit admiral a Toulete a l'apetit d'un jayant qu'il admena avec luy, qui vouloit avoir la fille de l'admiral; et comment le jayant deffia six des plus hardis chevalliers que l'admiral eust en son royaulme pour combatre contre luy seul; et comment la duchesse le conquesta.

12 – [17b] ¶ Comment aprez que l'admiral eut fait crier par la ville de Toul[ecte]⁽⁵³⁾ que celluy qui avoit occiz le geant Lucion vint a luy pour le remunerer; ¶ *et* comment ung chevallier païen, aprez qu'il eut ouy le cry, alla secrement de nuyt querir la teste du geant *et* l'apporta a l'admiral pour cuyder avoir le don qui estoit promis; ¶ *et* comment Balian d'Arragon, duchesse de Bourges, se vint presenter devant l'admiral quant elle vid qu'il avoit donné au chevallier qui disoit avoir occiz le geant .IIIJ. chasteaulx *et* mil besans d'or de rente par chacun an; dist *et* recita devant tous qu'elle l'avoit occis *et* non le chevallier; *et* comment elle tira la langue du geant de son sain, qu'elle avoit coupee, par quoy le chevallier fut trompé *et* dist que Balian luy avoit desrobée, lequel gecta son gand de bataille contre le chevallier, lequel fut vaincu *et* confessa la verité.

13 – [21d] ¶ Comment Florie, fille du roy de Tolete, pensant que la duchesse de Berri soit ung homme, la requiert *et* contraint de le avoir en mariage pour la beaulté *et* esminente face, *et* aussi pour les proesses que on avoit veu en la dicte duchesse, qui lors se faisoit apeller Balan.

(50) pere manque.

(51) de Cicille ajouté au-dessus de la ligne.

(52) après tournoiement, de rayé.

(53) Toulale.

14 – [27b] ¶ *Comment* le souldan d'Acre passa la mer atout deux cens mille Turcs *et* vint assieger Romme; *et comment*⁵⁴ ses gens entrèrent en la forest de Romme *et* vindrent en l'ermitaige ou Herpin, duc de Bourges, mary de la dame dessus dit, se tenoit avec ung prieur hermite, lequel fut occiz des Sarrasins; *et comment* Herpin occist ceulx qui le tuerent, puis print leurs harnoys *et* chevaux *et* s'en vint a Romme *et* alla contre le souldan en bataille ou il fist merveilles.

15 – [31a] ¶ *Comment* aprez que Herpin de Bourges eut occiz *et* mis a mort l'admiral d'Acre *et* le souldan de Palerne *et* mis en fuite les Sarrasins es plains de Romenie, Gadiffer de Savoye l'amena au pape, lequel le festoya moult *et* luy donna ung anneau moult precieulx qui avoit grant vertu; *et comment* Gadiffer fut envyeulx de Herpin pour ce que le pape le fist son mareschal de ses ostz⁵⁵; *et* de la trahison que Gadiffer luy fist, qui le vendit aux Sarrasins.

16 – [32d] ¶ *Comment* Lyon estant a Monteclin avec Baudouin, seigneur du lieu, cuidant que le dit Baudouin fust son pere, luy requiert qu'i luy achete ung cheval pour aller en ung tournoyement, lequel se faisoit lors a Cecille, auquel Lyon le dit Baudouin respond que il n'est point son pere *et* que i l'a trouvé au bois auprès d'une lyonne, dont Lyon fust fort esmerveillé.

17 – [36c] ¶ *Comment* Lyon proposant aller aux joustes de Cecille fust rencontré de plusieurs espies, lesquelz le prindrent prisonnier après qu'il en eust tué six d'entre eulx *et* fust mené au chasteau du seneschal lombard, lequel avoit faict faire la trahison.

18 – [38a] ¶ *Comment* Lyon fust mis en la prison *et* baillié en garde a quelque gardien jollier, lequel aymoît le dit Lyon *et* le delivra des prisons quant le seneschal fust parti pour aller aux joustes, *et* alla le dit jollier avec Lyon.

19 – [40a] ¶ *Comment* Lyon chevauchant dedens une forest avec Thierry trouverent quatorze meurdrie[r]s⁵⁶ qui les vouloient deffaïre, mais Lyon *et* le dit Thierry les mirent a mort; toutesfois y mourut le dit Thierry, dont fort en fust Lyon dolent.

20 – [45b] ¶ *Comment* le corps du chevalier fut porté ensepulturer en l'eglise saint Remy *et* aultres gestes.
Chapitre.

21 – [46d] ¶ *Comment* tous les barons *et* chevaliers s'en allerent vers la tour ou estoit Florentine.
Chapitre.

22 – [48d] ¶ *Comment* Lyon, luy estant a Montluisant en la maison de quelque hoste nommé Thierry, après que ce jour il eust gagné le chapeau de roses devant les dames, fist ung banquet solennel le soir aux chevaliers du païs, de quoy son hoste fust fort mal content, disant que Lyon n'avoit de quoy le paier *et* que ses armes ny cheval ne valloient pas ceste despence; *et comment* Florentine envoya sa cousine Marie, vestue en escuier, au logis du dit Thierry pour declarer a Lyon l'amour duquel elle l'aymoit,

(54) de rayé après comment.

(55) de d ses ostz.

(56) meurdries.

et mena la dicte Marie Lyon au chasteau auquel estoit Florentine, et la furent devisez entre eux en declarant tout leurs amours.

23 – [55d] ¶ Comment Lyon estant a Montluisant assez povrement monté et armé se trouva aux joustes et lices avecques les princes et seigneurs de plusieurs païs tant privez que estranges, lesquelz tous pretendoient de gagner le pris et avoir la fille du roy de Cecille en mariage *comme* il estoit promis; toutesfois le dit Lyon y fist tant de vaillance que a l'aborder il en renversa douze, tant princes que *chevalliers*, et gaigna le pris des dites joustes, par quoy depuis espousa la *dite* fille du roy, et se aparut a luy aus dites joustes le Chevallier Blanc duquel sera plusieurs fois parlé au present livre.

24 – [62c] ¶ Comment Lyon rencontra pres des lices le grant seneschal de Florence menant ung cheval qu'il avoit gaigné, lequel avoit faict mettre Lyon prisonnier; et comment, ainsi que [le]⁵⁷ dit Lyon le poursuivoit pour avoir bataille a luy, le dit seneschal rencontra le duc Garnier et ses gens qui(l) le secourut, et y fust demouré le dit Lyon, n'eust esté le secours du Chevallier Blanc et de Ganor, qui luy fust en aide.

25 – [66a] ¶ Comment après que Lyon eust gaigné le pris des joustes, fist publier partout que ce jour il donneroit et feroit ung banquet general et commun a chacun, lequel il fist.

26— [67b] ¶ Comment Florentine envoya par devers Lyon en son logis ung escuier dire que son pere luy octroioit le pris.

27— [70b] ¶ Comment après que Florentine eust demandé aux pucelles – lesquelles devoient faire le jugement des princes qui avoient jousté pour a icelluy mieulx ayant tournoié devoi[r]⁵⁸ estre donnee en mariage – leurs opinions, voyant que elle ne les trouvoit fermes mais vacillant en la verité, fist tant qu'elle les mena devant le roy son pere pour en faire la judicature, lequel juga que Lyon au lendemain espouseroit la *dite* Florentine, sa fille, et que mieux et plus vaillamment il avoit jousté que les aultres, et ordonna le dit roy mille chevalliers pour garder la solempnité parce qu'il sçavoit bien *que Lyon* avoit force envieulx.

¶ Chappitre.

28 – [76a] ¶ Comment Lyon compaignié du Chevallier Blanc poursuivit le duc de Callabre et l'assiega dedens [76b] le chasteau de Monteroze auquel le duc se entra et envoya Florentine et sa cousine Marie a Reges, sa cité, en la conduite de son frere, le Bastard de Callabre.

29 – [77d] ¶ Comment le duc Garnier fust assiégué dedens son chasteau de Monteroze par le roy Henri de Cecille et par Lyon; et comment le duc manda a sa soeur Clarisse qu'elle luy envoyast secours; et comment Florentine manda de ces nouvelles par ung pelerin a son amy Lyon.

30 – [80a] ¶ S'ensuyt la teneur des lectres que Florentine envoie et *transmet* a son bon amy Lyon.

(57) le *manque*.

(58) devoit.

31 – [81c] ¶ Comment le chevallier Lyon entra a Reges vestu en guise de pelerin ou fust congneu par la faulce Genevre dedens le palais, laquelle en advertit Clarisse, soeur du duc Garnier.

32 – [84c] ¶ Comment Genevre mena Lyon en la chambre de Clarisse sa cousine soubz fainte de le mener a Florentine, en laquelle chambre il fust baigné et congneu par la dicte Genevre, dont il fust en grant peur *pour* danger de sa vie.

33 – [87b] ¶ Comment Lyon coucha avecques Clarisse en sa chambre, en laquelle engendra Girard, le vaillant chevallier bastard, et, pendant le temps, Florentine et Marie en guise d'escuier et abitiz d'escuiers eschapperent du pallais de Reges.
Chapitre

34 – [90c] ¶ Comment Lyon logea en la forest dedens ung chasteau auquel occist le sire de leans qui estoit cappitaine [90d] des larrons qui luy ravirent la princesse Clarisse; et comment le Chevallier Blanc luy anonça *que* Dieu estoit courcé a luy *pour* le peché qu'il avoit commis en la dame.

35 — [94b] ¶ Comment Florentine et sa cousine Marie rencontrerent ung chevallier de Callabre *qui* leur dit que Lyon emmenoit Clarisse et qu'il avoit promis a icelle mariage, dont Florentine fust fort coursee.
¶ Chapitre.

36 – [98a] ¶ Comment le roy Henri⁵⁹, par le conseil du duc Remon de Vauvenise, fist assaillir le chasteau de Mont[98b]rose ou estoit assiegé le duc de Calabre qui les repulsa vaillamment.

37 – [102a] ¶ Comment le Bastard de Callabre livra cruelle bataille au roy Henri, en laquelle fust fort navré le duc Remon de Vauvenise et les Secilloys chassez villainement du camp et leur roy prins par le *dit* Bastard et le duc Garnier, lequel yssit de Montroze quant il congneut avoir secours.

38 – [104a] ¶ Comment⁶⁰ le roy Henri fust secouru par le chevallier Lyon, lequel rencontra les Cecillois fuyant, lesquelz fist retourner en telle maniere *que*, par sa proesse, fust occis le Bastard de Callabre et le duc Garnier mis en fuite droit en sa cité de Reges tout seul sans le sceu du prince de Tharence et du seneschal de Florence, lesquel[z]⁶¹ se saulverent en ung bois, dont Calabriens furent desconfis et mis en fuite.
¶ Chapitre.

39 – [107b] ¶ Comment après la desconfiture des Calabriens faicte par Lyon et les Secilliens le roy Henri s'en retourna atout son armee et presenta le chasteau de Montroze au chevallier Lyon; et comment le duc de Calabre voulut faire bruler Genevre, mais fust envoÿe en exil tant qu'elle auroit trouvé Florentine.

40 – [110a] ¶ Comment Genevre entra en l'abaïe ou elle congneut Florentine et Marie, parquoy le manda et fist sçavoir au duc de Calabre; et comment Florentine

(59) Henri *en toutes lettres, avec tilde sur le e*.
(60) *Commentent*.

(61) lesquel.

manda par ung messaigier a son amy Lyon qu'il la vint querir en l'abaïe ou elle estoit. *Chapitre.*

41 – [116b] ¶ Comment, après que le duc Garnier avoit esté adverti par Genevre que la belle Florentine estoit en la dicte abaïe, et comment aussy après que la dite Florentine avoit mandé a son mari Lyon *que* i l'allast querir en la dite abaïe, par cas fortuit le dit Garnier et Lyon se trouverent en la dicte abaïe ensamble, ou il y eut tel estrif et forte bataille que le dit Lyon y eust du pire *et* fut prins et lyé ensemble Florentine pour mener a Reges, mais par la grace divine le Chevallier Blanc luy vint a secours, qui le delivra de la main de ses mortelz *ennemis*.
¶ *Chapitre.*

42 – [120a] ¶ Comment l'acteur descript en bref que le premier hystoriographe de ceste hystoire estoit de [Tournay]⁶² et vivoit au temps du dit Lyon; et comment le dit Lyon espousa la belle Florentine après *qu'ilz* furent delivrez du duc Garnier.
¶ *Chapitre.*

43 – [122b] ¶ Comment Baudouin de Monteclin, le jour *que* Lyon espousa la belle Florentine, luy aporta le manteau sus lequel il avoit esté trouvé au bois quant la lyonne l'emporta, luy estant petit enfant.
¶ *Chapitre.*

44 – [124c] ¶ Comment Lyon fist assieger la cité de Reges cuidant *que* le duc Garnier de Calabre fust dedens mais il s'en estoit allé segretement a Romme *et* se loga en la maison de Gadifer, duc de Savoie, lequel avoit vendu Harpin, pere de Lyon, aux Infidelles. *Chapitre.*

45 – [125c] ¶ Comment, cependant que le roy de Cecille et Lyon estoit devant Reges la cité, laquelle il avoient cruellement assaillie, arriva par devers eulx en l'ost ung cardinal transmis par le Saint Pere de Romme allegant *que* le dit Saint Pere vouloit traiter la paix entre eulx et le duc de Calabre et que le dit duc de Calabre se submet a raison, promectant faire amendement *et* restitution de tout ce *que* envers eulx avoit meffaict, parquoy le dit roy et Lyon s'en allerent a Romme avec le dit cardinal, ou fust faicte et traictee la paix et accord entre eulx par le conseil des senateurs. *Chapitre.*

46 – [140d] ¶ Comment la cité de Bonivent fust assiegee par le duc Garnier de Calabre en grant nombre de gens; et comment le roy Henri de Cecille *vint* au secours avec son armee, ou il y eust tres fiere *et* cruelle bataille. *Chapitre.*

47 – [142d] ¶ Comment, après que le roy Henri et ses gens fust venu au secours de la cité de Bonivent que le duc Garnier avoit assiegee, grande et cruelle bataille se meut entre les deux ostz tellement qu'il y eust si grant nombre de gens occis tant d'une part que d'autre que le nombre est incomparable; et comment durant la dicte bataille Genevre envoya grant nombre de gens pour secours au duc Garnier, par quoy le roy Henri fut tué et tout ses gens, ou mis en fuite, et depuis le dit duc Garnier pillé et gasta toute Cecille.
Chapitre.

(62) Tournay *manque*. Corrigé d'après la suite du texte: «Le clerc fut natif de Tournay | Qui fist ceste histoire pour vray» (120b5-6).

48 – [149a] ¶ Comment, après *que* Lyon eust esté par long temps nageant par mer et marchant en terre esperant trouver son pere *et* sa mere, après aussy qu'il eust esté en Jherusalem et eust visité les saints lieux, arriva ung jour en Grece, pres de Rodes, luy et Ganor et aucun nombre de marchans et, en passant par devant aulcune tour ou chasteau auquel estoit une tres noble dame *que* ung geant tenoit par force, combatit le dit Lyon au geant et le vainquit, puis emmenerent la dicte dame, laquelle depuis Ganor espousa. Chapitre.

49 – [155b] ¶ Comment, après que Lyon eust conquis tout le país de Cipre et qu'il eust faict convertir le peuple en la foy crestienne et comment, après qu'il eust mis en fuite le roy de Palerne, le dit roy de Palerne, retourné a son país fort dolent, arriva par devers luy ung grant geant, roy et soudan de Farise, le quel enhorta au dit roy de Palerne de aller faire guerre a Toulete; et comment il y allerent a tout chacun cent mille combatans, et estoit au dit Tolete le duc Harpin, pere de Lyon, prisonnier. ¶ Chapitre.

50 – [159c] ¶ Comment le duc Harpin et ses compaignons gaignerent la bataille devant Tolete contre deux cens hommes, en laquelle bataille estoit le roy de Farise nommé Orrible, moult grant *et* espouantable geant.

51 – [177d] ¶ Comment le bon duc Harpin de Bourges fut occis par le duc Gombault, le quel avoit faict embucher en ung petit bois ou avoit quarante traitres et faulx meurdriers. Chapitre.

52 – [192c] ¶ Comment Lyon tua Gombault devant ung chasteau pres de Florence que le duc Basin de Gennes avoit faict par art magique. ¶ Chapitre.

53 – [195a] ¶ Comment Lyon estant en l'ost de Charlemaigne assez pres de Florence vainquist cent mille paiens et y occist de sa main Gitequin, grant admiral, le roy Oliverne et le roy Principe.

54 – [212d] Comment Lion, luy estant devant Reges, congnt Gerard, [le]⁶³ bon bastart; et comment le dit bastart conquist le prince de Tarence et son oncle Garnier, ausquelz Lion fist trancher les testes, et comment Genevre fut brulee après *que* la vile fut rendue.

55 – [218c] ¶ Comment Lyon estant devant Palerne avec le roy de Cipre recongneut sa femme *et* ses deux filz.

56 – [224a] ¶ Comment Olivier tua devant Escalonne ung Turcq nommé le roy Obti-maux ayant le diable au corps.

57 – [227c] ¶ Comment les treze filz de Hermer tuerent l'arcevesque de Bourges pour avoir et embler mieulx a leur aise le cor de miracle. ¶ Chapitre.

(63) le manque.

58 – [228b] ¶ Comment Olivier estant oultre mer conquist Jherusalem; et comment il combatit contre une belue ou monstre marin au corps duquel estoit le diable.

59 – [234b] ¶ Comment Gracienne et Melior furent baptisees par le Saint Pere de Romme. Chapitre.

60 – [235b] ¶ Comment le roy de France, Lyon de Bourges et ses deux filz furent prisonniers au dit Bourges par la trahison et malice des enffans de Hermer; et comment ilz furent delivrez par le bastard du roy Anseïs; et aussi comment les enffans du dit Hermer depuis furent penduz aux fourches ou aux arbres. Chapitre.

61 – [242c] ¶ Comment le Blanc Chevallier vint noncer a Lyon estant dedens ung hermitaige que ses enffans estoient prisonniers; et comment y les vint secourir et aider. ¶ Chapitre.

62 – [252b] ¶ Comment Lyon et ses enffans assiegerent Palerne; et comment ilz le conquirent et delivrerent le bastard de Lyon des prisons; et comment depuis Henri le messagier espousa la femme du roy Sinagon après qu'elle fust baptisee.

Le texte s'achève en 258r.

Notes:

09: la forme réduite *i/y* de pronom personnel masculin de 3^e personne du singulier est assez fréquente dans notre passage (toujours devant un *l*): *qu'i lui donnast* 09, *qu'i lui achete* 16, *que i l'a trouvé* 16, *que i l'allast querir* 41, *comment y les vint secourir* 61. Inversement, on trouve *quil* pour *qui*: *qui(l) le secourut* 24.

12: phénomène d'écrasement: *et dist que Balian [la] luy avoit desrobee*.

24: *quil* = *qui* (voir note en 09). L'antécédent de *qui* est *le duc Garnier*, d'où l'accord du verbe au singulier.

27: dépendant de la préposition *pour*, la forme *devoit* paraît inadaptée dans cette séquence, d'où notre correction. L'auteur s'est apparemment quelque peu embrouillé dans cette longue phrase sinueuse, truffée d'incidentes.

39: *envoÿe*: forme de féminin isolée ici (*assiegee* 46, 47...) mais dont le texte offre par ailleurs quelques exemples, voir Th. Fenster, éd. cit., p. 25. Cette réduction à la finale se rencontre en moyen français dans la scripta de nombreuses régions (cf. Ch. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas, 1979, p. 67).

Glossaire:

a: *prép.*, avec 09

aborder: *inf. subst.*, a l'aborder: *lors du combat* 23

ainsi que: *loc. conj.*, pendant que 24

apetit: *sm.*, a l'apetit de: *selon le désir* de 11

atout (a tout): *prép.*, avec 14, 49

belue: *sf*, monstre marin 58

compaignier: *accompagner* 28
 courcé, coursé: *adj., courroucé, en colère* 34, *affligé, fâché* 35
 deffaïre: (*qqn*), *tuer, exterminer* 19
 demourer: (*y* —), *y rester, mourir* (*y* fust demouré le dit Lyon) 24
 desconvenue: *sf, malheur* 06
 embucher: faire embucher: *organiser une embuscade* 51
 eminent: *adj., distingué, remarquable* 13 (*eminente* face)
 enhorter: (*à qqn de faire qqc*): *exhorter, inciter (qqn à faire qqc)* 49
 ensemble: *prép., avec* 41 ([Lyon] fut prins et lyé ensemble Florentine)
 ensepulturer: *ensevelir, inhumer* 20
 espie: *sf, espion, guetteur* 17
 estrif: *sm, combat, bataille* 41
 fainte: *sf, soubz fainte de: sous couvert de* 32
 faulx, faulce: *adj., perfide (pour une personne)* 31
 fortunes: *sf, au pluriel, coups du sort, tribulations* 06
 foy: *sf, prometre la foy: s'engager à* 06
 geste: *sf, fait, événement* 20
 judicature: *sf, jugement* 27
 lyonesse: *sf, lionne* 04, 05 (*voir aussi* *lyonne* 16, 43)
 monter: (*qqn de chevaulx et de harnois*): *pourvoir qqn de...* 09
 mouvoir: *pron., se déclencher (pour une bataille)* 47
 nager: *naviguer* 48
 naissement: *sm, naissance* 03
 noncer: *annoncer* 61
 refuser: (*qqn de qqc*): *refuser à qqn de faire qqc* 10
 rendre: *se rendre ermite: se faire ermite* 06
 repulser: *repousser* 36
 sceu: *sm, sans le sceu de: à l'insu de* 38
 secrement: *adv., secrètement* 12 (*segretement* 44)
 solempnité: *sf, garder la solempnité: garantir la sécurité* 27

Annexe 2: mise en page du texte de la rubrique du chapitre 41

Comment, après que le
 duc Garnier avoit esté adver
 ti par Genevre que la belle Flo
 rentine estoit en la dicte abaïe
 et comment aussy après que
 la dite Florentine avoit
 mandé a son mari Lyon *que*
 i l'allast querir en la dite
 abaïe, par cas fortuit
 le dit Garnier et Lyon se
 trouverent en la dicte
 abaïe ensamble, ou il
 y eut tel estrif et forte
 bataille que le dit Ly
 on y eust du pire *et*
 fut prins et lyé en
 semble Florentine
 pour mener a Re
 ges, mais par la
 grace divine le
 Chevallier Blanc
 luy vint a secours
 qui le delivra
 de la main
 de ses mor
 telz ennemis.

116

Vint avec lui de son bon cuer
 Et que mesmes elle le n'eu
 Multi supplia et de pria
 Quant quel si soit consentu
 Mais quel chemin a puis sentu
 Ne quel lieu dire ne pouvoit
 Qui tout le monde lui donnoit
 Puis dit au parmer aus plus
 Que trop la offense et plus
 Que na ledit lion vers lui
 Car ne comptoit a nullur
 En florentine bien la mort
 Car d'ulter amour ne la devoit
 Que pour auoir en mariage
 Et que garmer a son courage
 Et malin lui auoir volce
Ce dit puis celle assamblée
 Le duc a fait hon traier
 Avec gaud et encharmer
 Trop plus ensamble qu'il tison
 Les faisant mener en prison
 Ou il souffrit en heure bueue
 Une passion assez greueue
 Car ces places fresches estoient
 Que cordes d'armes estraignoient
 Tellement que le sang issort
 Chui pas quel se conduissoit
Lion se mist en enuison
 Pensat que iamaie guerison
 Il n'auroit si dieu n'y pouuoie
 Priant que son ame il conuoie
 En lui faisant vng tel puerdon
 De ces pechez auoir pardon
 Ainsi lion baigne en sang
 Sur sonant du chele blanc
 Quel lui dit qu'auoir tel fortune
 En son ieuue age importune
 Pense que mal fist son deuoir
 Quant vultut florentine auoir
 Laquelle se iour q' il meult plame

Par lui que sa propre complante

Comment apres que le
 duc garmer auoir este aduer
 ti par gentee que la belle flo
 rentine estoit en la dite abaye
 et comment ainsi apres que
 l'adite florentine auoit
 mande a son mari l'pou
 il allast querre en la dite
 abaye par cas fortuit
 ledit garmer et l'pou se
 trouueront en l'adite
 abaye en samble oul
 n'eust tel euef et forte
 bataille que ledit ly
 on n'eust du pire z
 fut pris et lre en
 samble florentine
 pour mener a se
 grez mais par la
 grace diuine le
 cheualier blanc
 luy vint a secors
 qui le deliura
 de la main
 de ses mor
 , telz diems .

Chap.